

UN PETIT TOUR EN ALBANIE

Claude Marthaler





«Qu'était-il donc arrivé à la vie, aux hommes, à toutes choses ici-bas?

Ismâël Kadaré, Le palais des rêves

En Albanie, le ciel s'est renversé en 1940. Semblable à la Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf¹, l'homme-Dieu Enver Hoxha², enfant terrible du communisme, se prit lui aussi pour un « ingénieur des âmes », en embrigadant de force tout son peuple vers un « avenir radieux » pendant près d'un demi-siècle. Nombreux sont les fantômes qui n'ont pas fini de hanter l'âme des Albanais et des Albanaises dans ce pays autrefois panoptique et isolationniste, désormais en proie à un système gangrené par la mafia, avec un gouvernement qui brade son

territoire et cautionne un trafic de cannabis, de drogues dures et la traite d'humains, une « deuxième mort », comme me confient rarement ses habitants – et ceci à seulement quelques brassées de l'Italie. L'Adriatique est-il une frontière ou une mer intérieure européenne? Extraits.

Au début des années 1980, faute de pouvoir entrer dans ce pays balkanique aussi étrange qu'inaccessible, je longeai de l'extérieur sa barrière électrifiée³. Sur sa façade maritime, je pris le bateau de Dubrovnik à Igoumenitsa avant de remonter par voie terrestre la

1. *La Grenouille qui se veut faire aussi grosse que le Bœuf* (1668), une fable de Jean de la Fontaine (1621-1695).
2. Prononcer : Hojda.

3. Souvenir de la frontière Tadjikistan-Chine.



Double page d'ouverture : méandre du fleuve Drin, le plus long fleuve d'Albanie (335 km), à Shkodra.

Sur la page de gauche : le musée national d'histoire à Tirana est le plus grand musée d'Albanie (fermé au moment de ma visite) dont l'architecture s'inspire de l'esthétique soviétique. Sur sa façade, une gigantesque mosaïque évoque « l'élan du peuple albanais vers son indépendance et son identité ».

Ci-dessus : aperçu du complexe métallurgique « l'acier du parti » près d'Elbasan.

Grèce du nord, puis l'ex-Yougoslavie⁴. Enver Hoxha avait posté des milliers de ses soldats, prêts à faire face à une invasion imaginaire. Son armée nationale était perpétuellement mobilisée, piégée dans le temps qui passe, comme un désert des Tartares plus vrai que littérature⁵... en vain. Le camarade Enver, qui souffrait de paranoïa obsidionale, doit se retourner dans sa tombe : lui qui a fait bâtir quelques 170'000 inutiles bunkers à travers son minuscule⁶ pays, n'avait pas prévu l'invasion... touristique !

Enver Hoxha avait démantelé une société rurale, tribale et multi-religieuse, négligé l'agriculture⁷ et tout misé sur l'industrie lourde. Je traversai ainsi plusieurs complexes industriels en berne, dont le *Kombinati metalurgjik* « *Çeliku i Partisë* » (le complexe métallurgique « l'acier du parti »), le plus vaste des Balkans, qui fut implanté dans les années 1960 et 1970 par des ingénieurs chinois. Le rejeton auto-proclamé de Staline surnomma cette industrie « La seconde libération »... Sur la terre noire souillée de charbon et de gravats tiennent encore debout de nombreux hangars désaffectés et usines en briques aux fenêtres ébréchées. Curieusement, c'est lorsque cette architecture industrielle tombe en désuétude qu'elle commence à me toucher et à me fasciner⁸, même si, semblables à des yeux crevés, les vitres éclatées semblent hurler la faillite de la pensée.

Je quitte ces cadavres industriels sans nostalgie, délivré de sombres pensées, puis vire à l'Est,

4. Aujourd'hui devenue la Macédoine du Nord, le Kosovo, le Monténégro et la Bosnie.
5. Dino Buzzati, *Le Désert des tartares*, éditions Robert Laffont (édition française), 1949.
6. L'équivalent de deux tiers de la Suisse environ ou de la superficie de la Bretagne. Autre comparaison : avec ses quelque 370'000 bunkers, la Suisse est le seul pays au monde où chaque citoyen dispose d'une place en abri antiatomique, offrant même au total 1.3 place par habitant !
7. L'ingénieur agronome, sociologue et homme politique français, René Dumont (1904-2001) avait pourtant vu en Albanie un immense potentiel agricole.
8. Un penchant de l'auteur que l'on retrouve principalement dans deux de ses ouvrages : *L'homme-frontière, 10'000 km à vélo aux confins orientaux de l'Europe* (Slatkine, 2013) et *Confidences cubaines* (Transboréal, 2015).



Ci-dessus : l'un des innombrables bunkers (certains évoquent même le chiffre de 750'000 unités !), ici dominant le lac d'Ohrid. Entre 1967 et 1985, la « bunkerisation » de l'Albanie épuisa les ressources économiques du pays.

À droite : Le lac d'Ohrid depuis sa côte ouest albanaise et la chaîne enneigée de Galičica.





Macédoine du Nord. Le village de Zaroskë, l'île de Mali Grad et le lac de Prespa qui alimente le lac d'Ohrid situé 150 mètres plus bas.

vers de grandes étendues consolatrices. Elles m'ont toujours porté conseil. De leur grand âge se dégage un sentiment de plénitude, tel l'éten- due océanique du lac d'Ohrid, le plus vieux lac du monde avec le Baïkal et le Titicaca.

Fraîchement plâtrée de neige, la chaîne mon- tagneuse de Galičica renvoie un puissant écho à la majesté des eaux. À chaque lacet du col (que j'avais franchi quarante ans plus tôt dans l'autre sens!⁹), la route silencieuse me fait aimer un peu plus l'esprit du lieu. Mon vélo, qui a toujours été une promesse de jouvence et de découverte, attise ma mé- moire et me raccorde à ce corps vigousse qui me précéda et qui n'en fait désormais

qu'à sa tête¹⁰. Une icône de Saint-Georges, le protecteur des voyageurs, marque le som- met du col (1555 m) que je franchis à la nuit tombée. Dans les dernières traces de l'hiver s'opère mystérieusement le basculement vers le lac de Prespa.

À la suite d'une longue descente, je parviens frigorifié au village un brin fantomatique de Stenje, véritable bout du monde. Dans l'hôtel décati du coin, un couple de joyeux Macédoniens me raconte combien leur pays aurait compté dans l'histoire du monde, les Turcs venant y sélectionner de blonds et cos- tauds gaillards pour les faire élever au rang de généraux, tel Alexandre de Macédoine. Le recours systématique à la Grèce antique et à leur pays natal en tant que fondement

9. D'ailleurs, emprunter la même route, avec une météo diffé- rente, dans l'autre sens, un autre jour ou à de nombreuses années d'écart, permet de l'apprécier pleinement comme une bienvenue nouveauté.

10. Un cancer métastatique de la prostate m'a été décelé en jan- vier 2023.







À bord d'une embarcation sur la rivière Valbonë, de Fierzë à Koman.

de l'Europe actuelle serait selon eux totalement erroné. Ils s'inquiètent par ailleurs profondément de la surpêche et de la baisse du niveau du lac de Prespa de quelques 8 à 9 mètres en quelques décennies seulement. De retour à une autre frontière albanaise, les fils de fer barbelés et les miradors ont aussi bel et bien disparu. En lieu et place, un véritable miracle s'est produit : la Macédoine dite du Nord¹¹, l'Albanie et la Grèce ont su créer ensemble le parc naturel de Galičica¹². Le long de la côte adriatique, la saison touristique n'a pas encore débuté. À Dhërmi, je me retrouve tout seul à monter ma tente au

11. « du Nord, protestent-ils, ayant été rajouté à la Macédoine par nos politiciens pour pouvoir entrer dans l'Otan sans fâcher les Grecs »...

12. Créé en 1958, le parc national de Galičica couvre une superficie de 227 km². La vie florale du parc représente plus de 1600 espèces. Il est le refuge d'un grand nombre d'espèces animales et végétales, parfois très rares, comme par exemple le lynx, l'ours brun et le loup.

camping « Paradise », tenu par Roland, un badin albanaise. La journée durant, il écoute de la musique grecque, ce qui lui rappelle ses vingt ans passés en Grèce. Ce terrain planté d'oliviers, il l'a hérité de son grand-père et il y tient mordicus, même si désormais on ne voit plus la mer. Seul le bruit du ressac rappelle encore qu'elle n'est pas loin. Son « Paradis » se voit dorénavant cerné sur trois côtés par des immeubles en construction. Juste derrière sa cuisine du camping, on a creusé un immense trou. Personne ne sait quand il sera rebouché. Une classique affaire de chantier à l'arrêt, entamé sans permis et sans dessous de table... Le propriétaire d'un futur complexe hôtelier lui aurait proposé 1,5 million d'euros pour acheter son terrain, mais Roland n'a aucune intention de le vendre. On le prend pour un fou de ne pas accepter une telle offre. Il est peut-être bien le dernier « Indien » de Dhërmi.



Ci-dessus : peintures murales à Shkodra.

Pages 144-145 : retenue d'eau de Vau i Dejës, région de Shkodra.

Ainsi va la bétonisation à marche forcée de l'Albanie. Sur près de 2300 kilomètres pédalés *in extenso*¹³, les bords de route croulent sous les déchets, l'eau potable, détournée, se raréfie. Fort heureusement, deux coups de pédale suffisent à m'en écarter en sillonnant ce pays montagneux et verdoyant, ses Alpes dinariques, ses nombreux lacs et rivières. L'absence répétée de signalétique me procure une bienfaisante sensation d'éloignement.

La piste noire détrempée s'élève, puis pénètre un parc naturel et son lapia. Ma carte Michelin est d'une grande imprécision et mon portable indique des lieux-dits, un tous les 50 kilomètres : l'espoir d'un café, d'une

13. Un voyage réalisé entre le 3 avril et le 15 mai 2025. Le titre choisi « Un petit tour en Albanie » est un clin d'œil à l'excellent *Un petit tour dans l'Hindu Kuch* de Peter Newby, Payot et Rivages pour la version française, 2002.



L'Albanie ne manque pas de relief et d'épingles à cheveux. 500 m de dénivelé + sur la SH20 entre Tamarë et Rapshe.

“ L'absence répétée de signalétique me procure une bienfaisante sensation d'éloignement.

Page de droite :

1. Peinture murale d'Ismäel Kadaré à Tirana.

2. La villa d'Enver Hoxha à Tirana, qui comprend une piscine et un cinéma, s'est ouverte officiellement au public le 23 mai 2025, soit une semaine seulement après mon départ. Aujourd'hui, elle est convertie en résidence pour artistes, mais son ensemble de tunnels labyrinthiques continue à hanter le subconscient des Albanais. Un régime de terreur qui a envoyé plus de 100'000 de ses habitants dans son goulag.

3. Si quelques bunkers furent bel et bien reconvertis en restaurant, lieu d'hébergement, curiosité touristique, d'autres furent pillés pour leur métal ou déplacés par l'armée, en grande majorité, ils balafrent le territoire, gisant comme des vestiges encombrants d'une dictature paranoïaque.

4. L'une des rares anciennes églises orthodoxes restaurée à Berat. Staliniste dogmatique, Hoxha considérait la religion comme une force de division et mena une campagne active extrêmement violente contre les institutions religieuses (malgré l'absence quasi totale d'intolérance religieuse dans la société albanaise), persécuta ou fit exécuter les hommes de religion et détruire nombre d'églises et de mosquées.

rencontre. J'y trouve à chaque fois porte close. Pas âme qui vive dans le brouillard et le crachin. J'atteins Bizé. Des ruisseaux en furie qui dégorgent de leurs méandres se dégage une vitalité enchanteresse. Contre toute atteinte, deux tentes vertes gigantesques cerclées de barbelés apparaissent, puis des bâtisses en briques à moitié ruinées. Fatigue aidant, je subodore une sorte de terminus sinistre pilonné par le déluge. Le degré 0 du monde ou pire encore, peut-être un de ces lieux infâmes de l'ancien goulag albanais ?

Je m'approche de la seule maison encore habitable, avec un faible espoir de pouvoir m'y abriter. Apercevant mon visage rougi collé à la fenêtre, un jeune militaire se relève de sa couche et me fais signe d'entrer. Son acolyte met immédiatement de l'eau à bouillir et me propose un café. À leurs dires, je me trouve dans ce qui resterait d'une ancienne

entreprise collective de cultures de pomme de terre et de foresterie¹⁴. Ce qu'il y a à l'intérieur de ces tentes ? Du matériel de l'Otan. L'organisation a repris à son compte ce lieu en perdition. Ils n'ont hélas pas le droit de m'héberger pour la nuit, sous peine de sévères sanctions¹⁵. Ces deux jeunes Albanais (qui auraient pu être mes fils), militaires de carrière, avaient fait le choix de rester au pays. C'est tout à fait exceptionnel en Albanie où la jeunesse exilée dès 1991 n'y revient que lors d'un congé, souvent d'ailleurs au volant d'une Mercedes-Benz¹⁶. Les campagnes dépeuplées y expriment une tristesse retenue. Je n'y rencontre plus que des vieux, aperçois quelquefois des tracteurs d'un autre temps, mais le plus souvent qu'une charrue tractée par un cheval, quelques vaches errantes sur la route, des bergers et leurs troupeaux de moutons. Peut-on seulement rattraper le temps perdu ? Le thermos rempli d'eau chaude, je me force à reprendre la piste avant que la nuit ne tombe. Les militaires m'avaient menti pour que je ne reparte pas trop contrarié : « Dans moins de 10 kilomètres, tu trouveras de quoi passer la nuit au sec, non il n'y a pas de col ». Je suis vanné. La piste ne finit pas de s'élever. Je marche cambré dans les rigoles. Au prochain lieu-dit, Ballenj, un projecteur tourne comme un gyrophare et met en lumière les cordes de pluie qui s'abattent. Les quelques maisons sont cadenasées. Je me sens sonné et pitoyable, contraint de poursuivre bon gré mal gré. La piste descend à présent, sans discontinuer. Je m'enfonce dans la nuit comme un mineur s'en va au charbon, croyant distinguer au loin quelques lumières éparées. Des chiens aboient. Un hameau ?

14. En fonction jusqu'en 2000 !

15. Leur rencontre réveille puissamment en moi les souvenirs des années 1994-96 passées en Ukraine, au Caucase et en Asie centrale. Mais, contrairement aux plantons albanais, les douaniers et les militaires de l'ex-URSS se contrefoutaient du règlement, trop contents de filer du bon temps avec la présence inattendue et si rare alors d'un étranger à vélo.

16. L'Albanie détient le record officiel du nombre de Mercedes-Benz (souvent neuves) au kilomètre carré je vous laisse le soin de comprendre pourquoi !...



Au seuil d'un café sans nom, je pressens que s'ouvre un nouveau chapitre de mon voyage. Fadil, le maître de céans, un véritable colosse, s'empare vigoureusement d'une partie de mes sacoches. Grim pant une volée de marches à sa suite, il me désigne un dortoir qui ressemble à un entrepôt, mais je suis trop content de me trouver enfin au sec pour protester. Une douche chaude achève de me signifier ce que mouillé et affamé veulent dire. Et me voilà aussitôt attablé devant une portion géante de viande, de frites, de salade et de pain...

Le patron règne en maître averti sur son lieu et sa clientèle exclusivement masculine. Il veille au grain pour que le *raki*¹⁷ coule à flot. Cette prodigieuse boisson remplit la même fonction que la vodka en Russie : tour à tour médicament de « grand-mère », médecin, lien social, libérateur d'émotions. Il manie son pschitt-pschitt rempli de *raki* pour... désinfecter ses tables.

Je me trouve à Krassé¹⁸, une ville de mineurs qui en abritait vingt mille à ladite glorieuse époque du camarade Hoxha. Le lendemain matin, je me réveille groggy de fatigue. Le ciel bouché ne présage rien de beau. Pour tenter d'échapper au marasme ambiant, j'affronte la pluie battante à grandes enjambées et traverse obstinément ce bourg ruiné, désormais peuplé de mille habitants. Les fenêtres des barres d'immeubles soviétiques qui menacent de s'effondrer m'accusant presque de les photographier. L'atrabile inonde Krassé, aucun mot ne suffirait à la décrire.

Peu à peu s'installe entre nous une ambiance bon enfant. Me voyant lire du Kadaré, le pa-

17. *Raki* ou *rajika*, cette eau-de-vie est la boisson nationale albanaise et, plus généralement, un alcool très populaire à travers les Balkans. Réalisé à base de raisin rouge ou blanc (*raki rrushi*) ou de prunes, cet alcool distillé peut aussi être fabriqué avec des pêches, des abricots, des figues, des pommes ou des coings selon les régions. En fonction des recettes, il peut aussi être aromatisé de différentes herbes. Cet alcool très fort (autour de 40-50° degrés) est signe d'hospitalité. Il est notamment servi lors des grandes occasions, tels que les mariages ou les naissances, en guise d'apéritif ou de digestif.

18. Phonétiquement, l'égal de « crasse » en français !



Tout en haut : dernier coup d'œil à Dhërmi, en montant au col de Quafa e Llogorasë (1027 m).

À l'image de tout le littoral albanais, cette bourgade se voit défigurée par une agressive politique touristique qui sert très souvent à blanchir de l'argent sale.



À gauche en bas et ci-dessus : louvoyant entre de petites villes et des villages marqués au fer rouge par l'architecture soviétique souvent en piteux état (photo de gauche) et une nature peu peuplée, encore « intacte » (photo de droite).

tron m'appelle bien vite « le professeur », Flaubert ou Jules Vernes, mais je ne saurai jamais ce qu'il en pense réellement. Aucun habitué du café n'en a lu, mais tout le monde connaît le plus fameux écrivain national. Chacun sait qui a été l'autre durant la dictature, mais personne n'ose s'en ouvrir. Je parviens même à faire apprécier à Fadil du George Brassens, question d'interrompre sa sirupeuse *playlist* qui tourne en rond et son écran plasma où s'affiche en permanence un match de football. J'ai capturé la nature de ce « chef » qui sait si bien animer ses tablées, soigne ses clients comme des amis, perce leur âme, version café ou *raki*.

Tel un chat, la bicyclette discrètement se faufile, fait resurgir le passé, le sien ou celui d'un territoire meurtri. Elle monte le son des voix. Le vélo est véritablement le véhicule de la chaleur humaine, celui de la transpiration (particulièrement en montée), de l'immersion (à chaque instant) et de la rencontre (propice). J'accède instantanément aux vertus du temps long : une lente absorption des lieux et des croquants en ce qu'ils sont profondément. C'est ainsi, et ainsi seulement, que l'on ressent leur poids véritable.

Claude Marthaler